

# *Les funérailles de l'année*

*Le soleil des beaux jours s'en va tout pâissant ;*

*Le nuage se mouille ;*

*La sève des buissons languit et redescend ;*

*Le jardin se dépouille ;*

*Et voilà que l'année en son pâle cercueil*

*Repose, froide et morte !*

*Arrivez maintenant, en longs crêpes de deuil,*

*Arrivez, sombres mois qui formez son escorte :*

*Novembre, et toi Décembre, et toi morne Janvier*

*Où tant de neige tombe !*

*Sur la feuille flétrie et sur le dur gravier,*

*Rangez-vous autour de sa tombe !*

*Une hirondelle encore partait l'autre matin,*

*Mais c'était la dernière.*

*J'entends de plus en plus le grondement lointain*

*Des eaux de la rivière.*

*L'aube à regret se montre, elle pleure, et le soir*

*Se hâte de la suivre :*

*Venez donc maintenant, vêtus de gris, de noir.*

*Couverts de manteaux blancs tout saupoudrés de givre,*

*Venez, ô tristes mois, les yeux de larmes pleins ;*

*Et d'une herbe fanée*

*Ornez pieusement, comme des orphelins,*

*La froide bière où dort l'année !*

*Il pleut : l'eau de la nue arrose un sol fangeux*

*Où rampe la limace.*

*Le tonnerre parfois, comme un glas orageux,*

*Gronde au loin dans l'espace.*

*Les lézards sont rentrés, pour dormir leur sommeil,*

*Au trou qui les protège.*

*Passez donc maintenant, en funèbre appareil,*

*Passez, mois de l'hiver, comme passe un cortège :*

*L'année est morte, hélas ! Pleurez, mois de l'hiver,*

*Celle qui fut si belle ;*

*Et faites de sa tombe éclore un gazon vert,*

*A force de pleurer sur elle !*

*Joseph Autran (1813-1877)*

